

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE

GEO. P. KAUFMANN

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

Prix de l'abonnement EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis: Un an \$7.50, Six mois \$4.50, Trois mois \$2.50.

Prix de l'abonnement EDITION SEMINAIRE. Pour les Etats-Unis: Un an \$3.00, Six mois \$1.80, Trois mois \$1.00.

Prix de l'abonnement EDITION DU DIMANCHE. Pour les Etats-Unis: Un an \$2.00, Six mois \$1.20, Trois mois \$0.75.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se paient au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Chronique de la Ville Bureau de l'Etat Civil

Mme Gertrude Lopez, un garçon. Mme Leon Dandy, un garçon. Mme J. R. Lawton, Jr., un garçon.

Joseph Finney, 39 ans, hôpital de la Charité. Mary Dorsey, 35 ans, 278 Amelia.

Les Tribunaux

Wm. W. Souden, Louis S. Goldstein et Albert Block, commissaires liquidateurs de Henry Block Co., Ltd., vs. Henry Block, reconnaissance d'un jugement, \$39,070.30.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Le Roman d'une Etoile

HISTOIRE CONTEMPORAINE Par CHARLES MEROUVEL (Suite)

— Que craint-il? Que son fils ne soit assez mal inspiré pour épouser sa Suzanne? — Précisément. — Dans tous les cas, ce ne sera pas pour demain. D'abord, il faut un divorce, ensuite des délais...

reconnaissance d'un jugement, \$161.37, South-ern Motor Car Co. vs. The Klaseel Motor Car Co. salsic, \$1.80; Wm. A. Thomas vs. May Russell, divorce; Catherine E. Copelin vs. Wm. W. Copelin, séparation de corps et de biens; H. T. Cullam & Co. vs. Mme A. Gristina, pour un billet, \$150.

PREMIERE COUR DE CITE

Veuve Jacob Letz Undertaking Co. vs. Mme L. C. Dunfee, \$100; Commercial Security Co. vs. O. T. Hissam, et als., in solido, \$18.75; Harold Staud vs. Charles Cuneo, \$80.50; Corlie Abadie vs. Edw. Hopkins, \$10.50; G. M. Gallier vs. M. K. Fairbank Co., \$62.80; Commercial Security Co., Ltd., vs. A. G. Breck, et als., in solido, \$32.

Réduction des prix des denrées

La "Netherlands Land Company" qui a acheté 2,600 acres de terres marécageuses, en face du lac Cataouachie, a établi des jardins d'hiver, et se propose de fournir à la Nouvelle-Orléans des légumes divers durant toute l'année.

Rapport

Nous recevons du chirurgien R. H. Creel le rapport suivant pour la semaine au 24 avril 1915: Vapeurs fumigés, 63; wagons de chemin de fer inspectés, 3,465; rats attrapés, 5,650; bêtises inspectées, 11,817; bêtises mises à l'épreuve des rats, 1,084; améliorations d'immeubles, 2,523; rats examinés, 2,751; rats reçus au laboratoire, 5,708; rats douteux, 7. Montant total de rats attrapés au 24 avril, 329,375; rats examinés, 240,376; rats pestiférés, 236; le dernier cas humain enregistré le 1 octobre 1914; dernier cas de rat pestiféré, le 24 avril 1915.

Accident d'auto

Une auto pilotée par M. Aug. Frank 2325 Laharpe, a versé coin Canal et Pierce, à 11 heures 30, hier matin. Les blessés sont August Frank, contusionné au côté gauche, et l'épouse luxée; James Menge, 1618 Rousseau, cuir chevelu lacéré et contusions à la main; John Norra, 1659 N. Rocheblave, ecchymoses au corps et à la figure. Les blessés ont été transportés à l'Hôpital de la Charité.

Giuseppe Licata est condamné

Hier matin, Giuseppe Licata, ayant plaidé coupable, du meurtre de l'agent de police Denis Eagan, a été condamné au pénitencier à perpétuité, par le juge Chrétien, de la Cour Criminelle de District.

Tentative de suicide

Louis Brodowski, 1216 Pleasant, malade depuis quelques temps, et sans emploi, a tenté de se suicider en se pendant par le moyen d'une corde. Aux cris poussés par sa femme et ses trois enfants, les voisins sont arrivés à temps pour le sauver, en coupant la corde. Brodowski est tombé sur le plancher presque étranglé. Il a été transporté à l'Hôpital des Aliénés pour suivre un traitement. Mme Brodowski a dit à la police que son mari avait plusieurs fois menacé de tuer sa famille.

Le budget des écoles

Les questions suivantes seront posées, jeudi soir, à MM. Sol. Wexler, président du bureau des écoles, et au docteur David Spence Hill, à une assemblée qui aura lieu jeudi soir, à 8 heures, à l'Association de Commerce: "On passe l'argent pour les écoles? Comment devrait-on dépenser le fonds des écoles? Voulez-vous savoir? Rendez-vous alors à l'assemblée. Le public est invité à y assister."

Célébration

Des préparatifs se font pour la célébration du 135me anniversaire de la naissance de John James Audubon, le 1 mai, dans toutes des écoles, privées et publiques, de l'Etat. Ce jour a été nommé "Bird Day." La commission de Conservation a publié le "Bird Day Bulletin," donnant l'histoire de la vie du célèbre naturaliste louisianais.

Une bonne nouvelle

Une succursale de la poste des Etats-Unis sera établie, le 1er mai, à la pharmacie Capdau, coin Canal et Chartres. C'est une bonne nouvelle pour les commerçants et les hommes d'affaires de la rue Chartres, qui se trouvent à une assez grande distance de la Poste depuis qu'elle est logée sur la rue Camp.

Mis à une amende

Harold Marks, vendeur de portraits, a été arrêté pour avoir vendu des portraits obscènes. Traduit devant la cour criminelle de district, il a été condamné à une amende de 300 dollars, par le juge Chrétien.

Le conseil de ville

A la séance d'hier, le conseil municipal a adopté une résolution déclarant que le propriétaire de chaque jitney aura à fournir une caution de \$5,000; et chaque tramway en service, aura également à fournir une caution pour le même montant. Les propriétaires de jitneys, protestent contre le cautionnement demandé.

Vols

On a volé: A Hyppolite Martinez, boulanger, 417 Elmira, des vêtements évalués à 34 dollars. A Guz Drez, mercier, des marchandises valant 148 dollars. A Mathilde Booker, 3017 Bernadotte, 41 dollars. A Anita Carter, 1607 St. Philippe, des vêtements évalués à \$17 dollars.

Collision

Une auto pilotée par Warren Woodville, 1138 Broadway, et un buggy conduit par Theodore Owin, 918 Bourgogne, se sont tamponnés hier après midi, coin Remparts et Toulouse. Owin est tombé sur la chaussée, et a reçu des contusions au côté droit. Le buggy a été brisé.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La. Mardi, 27 avril 1915. Fahrenheit Centigrade 7 heures du matin... 78 23

Blessure mortelle

Jos. McCarthy, 1931 Rousseau, Pat Meehan, 523 St. Andrew, John Ryan, 461 St. Mary, et Aloysius Weathers, coin Rousseau et St. Andrew, furent surpris au moment où ils s'emparaient de plusieurs sacs de sucre, d'un wagon du chemin de fer Illinois Central à 1 heure après midi au pied de la rue Nuns. McCarthy ayant essayé d'assailir l'agent de police Humphries, ce dernier fit feu, et le projectile frappa McCarthy au côté droit. Transporté à l'Hôpital, il expira à 3 heures hier après midi. Meehan fut arrêté, mais les deux autres réussirent à se sauver. Leur signalement a été transmis aux stations de police.

Vehicule renversé

Un cheval attelé à un véhicule, a pris le mors aux dents, et le véhicule a versé coin Ucharhart et Desiré. Arthur Dennis, couleur, 19 ans, a été précipité sur le trottoir, et a eu le cuir chevelu lacéré et la jambe droite contusionnée. Les dégâts au véhicule se montent à \$15.

Fugitif arrêté

Jesse Butler, nègre fugitif, fut arrêté hier après midi. Au moment où l'agent de police Schelters lui mettait les menottes, Butler s'empara du revolver de l'officier, une cartouche fit explosion, et le projectile blessa Butler à la main. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Blessé dans une collision

A 6 heures hier après midi, un tramway de la ligne Broad, a renversé une charrette conduite par Joseph Palmisano, fermier, au coin St. Pierre et Marais. Palmisano a été blessé à la main et au bras. Les dégâts au filet protecteur du tramway se montent à 15 dollars, à la charrette 10 dollars.

Suspects arrêtés

Willie Small et Charles Foucha, gens de couleur, soupçonnés d'être impliqués dans le meurtre de deux nègres à Bogalusa, lundi soir, ont été arrêtés, coin Gentilly et Paris, hier à l'arrivée d'un train de la Louisville et Nashville.

Accident

George Neve, 10 ans, couleur, manigait un revolver à l'écurie Catiannas, 2217 Quartier, lorsqu'une cartouche fit explosion. Le projectile blessa à la jambe droite, Charles Pierre, blanc, 20 ans, et Herman Burns, noir, 11 ans à la cuisse gauche. Les blessés ont été transportés à l'Hôpital de la Charité.

Meurtre

A 9 heures hier soir Lillie Smith, couleur, a tué d'un coup de revolver, Thomas Wade, couleur, dans le Lalla's saloon. Lillie a été emprisonnée, et une accusation pour meurtre a été déposée contre elle.

Reins luxés

Une auto a démolé une charrette, dans laquelle se trouvait Charles Dicato, coin St. Charles et Soniat. Dicato est tombé sur la chaussée et s'est luxé les reins.

Chicago Hat Works

707 rue Poydras près de la rue St-Charles. On va chercher et on délivre les chapeaux. Le principal magasin dans le Sud pour remettre à neuf les chapeaux. Les complètes mentionnées l'Abelle, S. V. P. Bijou - 28 mars 1915



RUINES D'UNE MAISON A PARIS, BOMBARDEE PAR UN "TAUBE"

La conférence de M. Damour

Sujet: "Rapports de France et d'Allemagne depuis 40 ans." - Au Tulane, le 30 avril.

Nous avons annoncé, dimanche, que la conférence de M. Maurice Damour aurait lieu à l'Athénæum samedi ter mai. La date est avancée d'un jour, et l'intéressante causerie de l'ancien vice-consul de France à la Nouvelle-Orléans, et maintenant représentant spécial de France aux Etats-Unis, sera tenue au Théâtre Tulane, vendredi 30 avril, à 8 h., 15 m. du soir. M. Damour ayant appris que la fête littéraire et artistique de l'Athénæum Louisianais était fixée pour samedi ter mai, a immédiatement changé la date de sa conférence, afin de se donner le plaisir d'assister, avec les français et les franco-louisianais de notre ville, à la soirée de l'Athénæum. La conférence sera accompagnée de projections lumi-

neuses montrant des sites de France et de Belgique sur lesquels la trombe dévastatrice et meurtrière des soldats de l'Allemagne a passé.

Villages détruits, champs bouleversés, églises démantelées, maisons dont il ne reste que les cheminées et quelques pans de murs, succéderont sur l'écran, et donneront une idée des terribles conséquences de la guerre, telle que les hordes teutonnes la conduisent. Nous publions avec cet article un cliché représentant les effets de l'explosion d'une bombe jetée d'un "Taube" sur une maison à Paris. La conférence de M. Damour sera d'un très grand intérêt particulièrement pour les habitants de la Nouvelle-Orléans, qui n'ont pas oublié leurs origines françaises et dont les sympathies sont vives envers le berceau de leurs ancêtres. Les cartes d'invitation peuvent être procurées en s'adressant à M. A. Chateaufort, directeur des classes françaises dans les écoles publiques, 329 rue Décaur; phone Main 1880.

UN TROPHÉE

L'Oriflamme du premier zeppelin abattu. Les Parisiens seront, ces jours prochains, appelés à contempler un trophée rare, dont la vue les transportera d'émotion glorieuse et de joie vengeresse. Le trophée est l'oriflamme du premier zeppelin abattu par les balles françaises au début de la guerre. En août, un zeppelin franchit la frontière, naviguant dans la direction de Lunéville et de Nancy, pour s'y livrer à l'un de ces misérables attentats dans lesquels excelle l'aéronautique teutonnes.

quis sur les adversaires et les ennemis de la France. L'oriflamme du zeppelin est de taille géante: 3 m. 50 sur 5 environ. Au centre de l'étamine rouge-blanc-noir, un fusillon qui porte, brodé, l'aigle-vautour de l'Empire allemand, le glaive dans une griffe, la sphère dans l'autre. A droite, en haut - côté de l'attache - l'oriflamme est ornée du fanion de la marine germanique. Le coin gauche du trophée est légèrement détérioré; l'étoffe semble avoir été arrachée lorsqu'on dégagea l'oriflamme des débris du zeppelin anéanti.

JUGES PAR LEURS ALLIES.

Par leurs alliés... d'il y a longtemps; par les Anglais qui avaient enléré sous leurs drapeaux, en 1807, une légion allemande contre Napoléon. C'est dans l'excellente brochure de Ch. Dupuy, "L'Allemagne à travers les âges," que nous rencontrons cette opinion précieuse, exprimée par le général Wellington dans une lettre qu'il écrit à sa mère: Je puis vous assurer que, dans cette légion d'Allemands, depuis le général jusqu'au plus petit tambour, c'est tout un. La terre n'a jamais gémi de porter des équipages plus sanguinaires et plus infâmes. Ils assassinaient, volaient et maltraitaient les paysans partout où ils passaient. Voilà une vérité dont l'Angleterre et la France pourraient, à sept années près, célébrer le centenaire!

Le trophée est l'oriflamme du premier zeppelin abattu par les balles françaises au début de la guerre. En août, un zeppelin franchit la frontière, naviguant dans la direction de Lunéville et de Nancy, pour s'y livrer à l'un de ces misérables attentats dans lesquels excelle l'aéronautique teutonnes. Découvert, le zeppelin fut descendu par le tir de nos troupes. L'oriflamme qu'il portait fut, parmi ses débris, recueilli avec soin, et adressé au directeur de l'aéronautique militaire, le général Bernard. Le précieux et magnifique trophée a été retrouvé ces temps derniers dans un placard où soigneusement il reposait. Et maintenant, brodé, remis à neuf, le trophée attend le jour solennel où, après avoir été présenté aux troupes de l'aéronautique, la plus jeune de nos armées mais dont la gloire égale celle des plus anciennes, il entrera dans la chapelle des Invalides, toute frissonnante du mouvement des drapeaux con-

Elle étouffait.

Quelques larmes s'échappèrent de ses yeux et elle fut soulagée. Alors Olympe la prit dans ses bras et lui murmura dans un baiser de sœur ce que le maître de Beaufort lui avait déjà dit un soir de mai, au milieu du parfum des fleurs et des corbeilles de ses parterres: — Tu es un ange, mon Henriette. Les deux enfants firent irruption dans le boudoir. Georges se jeta impétueusement dans les jupes et dans les bras de sa marraine. Valentine se réfugia dans ceux de sa mère. Et les pensées des deux cousines prirent un autre cours.

naire pour transporter son léger bagage.

L'endroit s'appelle Rizzo. C'est un petit bourg d'une quinzaine de maisons, dont la plus considérable est celle d'un hôtelier dont la taverna assez mal famée à pour enseigne un gros homme à cheval sur un tonneau, avec cette dédicace: "A Gambirinus." Le commissionnaire auquel Béatrix avait eu recours se nommait Luco. Il était propriétaire d'un petit mulet et d'une carriole à demi usée, mais dont il se servait comme si elle eût été parfaite. Ses moyens étaient limités parce que Rizzo est le moins fréquenté des débarcadères du lac et surtout à cause de ses longues stations à la taverna de Gambirinus. Cependant sa réputation dans le pays était assez bonne. Disons tout de suite qu'il ne la méritait pas. Sous le couvert d'une obséquiosité plate et vile en face des étrangers, il abritait l'âme la plus noire qui puisse habiter la carcasse d'un malfaiteur de profession. Au physique, c'était un pauvre être à l'aspect étrange qui tenait du bouc et du singe autant que de l'homme. Boiteux et bossu, il était cependant doué d'une énergie qu'on ne lui soupçonnait pas. A force d'adresse et de basses complaisances, il s'était fait une renommée de probité qui lui valait la confiance générale des gens du bourg.

Dans les montagnes.

Au nord de la Lombardie, une des plus riches et des plus belles contrées de l'Italie et du monde, à quelques contrées de l'Italie et du monde, à quelques centaines de mètres des rives du lac de Côme, presque aux limites de la Suisse méridionale, en face de Bellinzone, un petit hameau, ignoré des touristes, se cache aux derniers contreforts d'une montagne dont la base est couverte d'une foule de châtaigniers. Quelques champs étroits produisent à ses habitants peu nombreux une provision de grains, de pommes de terre et de fourrages. Au delà des châtaigniers, une vaste bruyère bornée par un massif de sa-

— Tu pensais que Robert demanderait la main? — C'était le désir de mon oncle... Il me le répétait souvent. — Et cette femme s'est jetée à la traverse de vos projets? — Elle ou une autre, qu'importe! Alors sous le regard de la baronne qui l'encourageait, Henriette déclara: — Tu es un ange, dit-elle. Ce n'était pas difficile. Je ne sais pas cacher mes impressions. Parler de lui me fait du bien! Oui, j'avais jeté les yeux de son côté... Oui, j'en étais arrivée à souhaiter un aveu, à l'attendre de jour en jour. Nous avions été élevés l'un près de l'autre; il me témoignait depuis notre enfance une réelle affection. Il était sincère, j'en suis certaine. Il est bon, je l'assure, mais que veux-tu? Je sais que je n'ai ni la beauté ni le charme. — Tu te caïmannes. — Si, je me connais. Quand je me compare à d'autres, à cette Suzanne par exemple, je comprends très bien qu'on la préfère et qu'on m'oublie. C'est ce qui est arrivé. A-t-elle voulu séduire ou est-ce elle au contraire qui a subi l'attrait? Qui peut le savoir? Je ne la hais pas. Je ne hais personne. Je suis souffrante de mes regrets, je cacherais ma souffrance... Elle passera. Tout passe, ma chérie! J'aurai de la résignation. J'en ai eu déjà... J'étoufferais ces rêveries, ces illusions. C'est déjà fait. Votre amitié me suffit. Tes enfants ne sont-ils pas les miens? En vous voyant tous heureux, ne le serai-je pas moi-même? — Si, je me connais. Quand je me compare à d'autres, à cette Suzanne par exemple, je comprends très bien qu'on la préfère et qu'on m'oublie. C'est ce qui est arrivé. A-t-elle voulu séduire ou est-ce elle au contraire qui a subi l'attrait? Qui peut le savoir? Je ne la hais pas. Je ne hais personne. Je suis souffrante de mes regrets, je cacherais ma souffrance... Elle passera. Tout passe, ma chérie! J'aurai de la résignation. J'en ai eu déjà... J'étoufferais ces rêveries, ces illusions. C'est déjà fait. Votre amitié me suffit. Tes enfants ne sont-ils pas les miens? En vous voyant tous heureux, ne le serai-je pas moi-même? — Tu te caïmannes. — Si, je me connais. Quand je me compare à d'autres, à cette Suzanne par exemple, je comprends très bien qu'on la préfère et qu'on m'oublie. C'est ce qui est arrivé. A-t-elle voulu séduire ou est-ce elle au contraire qui a subi l'attrait? Qui peut le savoir? Je ne la hais pas. Je ne hais personne. Je suis souffrante de mes regrets, je cacherais ma souffrance... Elle passera. Tout passe, ma chérie! J'aurai de la résignation. J'en ai eu déjà... J'étoufferais ces rêveries, ces illusions. C'est déjà fait. Votre amitié me suffit. Tes enfants ne sont-ils pas les miens? En vous voyant tous heureux, ne le serai-je pas moi-même?